



LES VALISES DE JONAS

Dossier artistique
Septembre 2026

Le pitch

2010. Suite au décès de leur mère, Lila et Jonas héritent de la maison des grands-parents maternels. Ils rouvrent les valises d'une mémoire judéo-séfarade venue de Tunisie, qui s'inscrit dans l'histoire du départ massif des juifs d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

Les valises de Jonas est une traversée contemporaine intime et chorale sur l'héritage de l'exil et les silences de la transmission. Au coeur de la pièce : le travail du deuil et de la mémoire.

Au sein de cette famille l'exil n'a jamais été pleinement transmis mais continue de produire des effets. Entre fantasmes, déni et blessures, la pièce explore la façon dont chacun bricole son identité à partir des manques de la transmission de la génération précédente. Les identités sont subjectives, complexes, elles échappent aux simplifications.

Jonas a construit sa vie en tenant le passé à distance, convaincu qu'il peut s'en protéger par la normalité — une vie laïque, un mariage mixte, une relative réussite sociale ; Lila est habitée par un désir diffus de retour et de réappropriation, sans savoir s'il relève de l'Histoire, de l'imaginaire ou de l'amour. Jade, fille de Jonas et d'Hélène, grandit au milieu de récits fragmentaires et de silences protecteurs jusqu'au jour où elle est violemment victime d'assignation identitaire, ce qui entraînera des conséquences dans le parcours de chacun des personnages. Autour d'eux, Gabrielle, Guy, Hélène et Naël enrichissent la complexité et la singularité de cette famille. Les morts sont des moteurs invisibles et notamment Lior, la mère de Lila et Jonas. La maison enfin, métaphore d'une mémoire mal digérée, incarne un héritage étouffant et étouffé.

Une pièce de théâtre sur ce que l'on reçoit, ce que l'on perd, ce que l'on refuse — et surtout sur ce que l'on choisit d'être.

A l'origine du projet, deux rencontres et une certaine idée du théâtre

Tout d'abord, celle entre David MOATTI, comédien, et Emel HOLLOCOU, comédienne, metteuse en scène et pédagogue directrice des Labos Terre de Myrte.

David et Emel se rencontrent lors d'une formation de 3 ans autour de la technique Meisner. Une belle authenticité s'est trouvée au plateau dans la relation de comédien, faite de sensibilité, de liberté ; entre eux a surgi une façon vivante de se connecter. Ils ont alors souhaité incarner ces outils, cette relation authentique et spontanée dans le cadre d'un projet artistique. Rapidement s'est dessinée l'idée qu'il pourrait s'agir d'une création.

Ils se rapprochent d'Anne-Christine TINEL.

David et Anne-Christine se connaissaient de longue date et caressaient également le vœu de travailler ensemble. Le trio se forme naturellement et se reconnaît sur l'approche artistique.

L'écriture, à la fois littéraire, poétique et très accessible voire familière d'Anne-Christine parle à Emel et David. Dans *Malena, c'est ton nom*, les frappe le travail de recherche pour élaborer le contexte historique. Le parcours personnel de l'héroïne se tisse dans le cadre d'une fresque historique. Quant à son théâtre, ils le découvrent lors d'une mise en maquette par Imane Djellalil de *Lève-toi Awras* au théâtre de l'Opprimé, suite à sa sélection par le comité de lecture anonyme des EAT en 2023. Cette pièce aborde de manière nuancée des thèmes complexes et clivants comme la radicalisation, les liens familiaux, où se retrouve cette attention aux destins individuels pris dans la spirale de l'Histoire.

Une vision artistique commune :

Ensemble, ils veulent faire un théâtre qui engage à la fois le sensible, l'imaginaire et la pensée. Un théâtre qui fasse éprouver avant de chercher à expliquer, qui puisse divertir, bouleverser ou déplacer le regard, sans jamais imposer au spectateur ce qu'il doit comprendre ou ressentir.

Un théâtre où l'intime n'est pas un enfermement, mais un passage vers l'universel. Un théâtre qui voie dans les histoires singulières la complexité des trajectoires, des héritages et de l'Histoire, sans réduire les êtres à une identité, une mémoire ou un récit.

Un théâtre qui accepte les contradictions, les zones d'ombre et les vérités qui restent incomplètes, sans chercher à résoudre ce qu'il met en jeu. Qui ne donne pas toutes les clés mais laisse des espaces, des silences, des « trous » où le spectateur peut entrer à son tour et construire son propre cheminement. Un théâtre qui fasse confiance à l'intelligence sensible du public.

Un théâtre qui considère que ce qui nous constitue ne disparaît jamais tout à fait, que les êtres absents, les histoires enfouies, les gestes, les lieux et les silences continuent d'agir sur nous et de nous transformer. Un théâtre qui ne referme pas les histoires, mais les laisse continuer à vivre en chacun.

Ainsi, la forme même du projet développé dans ce dossier est née de ces rencontres et de cette vision partagée.

Le thème de « l'exil »

De ces rencontres ont découlé des **sessions de recherche et de travail collectif sous forme d'improvisations.**



Accueil en résidences de recherche pour l'écriture :

Maison Nomade (Paris, 75), La Numéro 13 (Riec-sur-Belon 29), Pôle Culturel de l'Ellipse (Moëlan-sur-Mer 29), L'Annexe (Moëlan-sur-Mer 29)

Les discussions ont vite porté sur des questions qui les touchent tous trois : **les secrets de famille, les liens familiaux, la transmission, les héritages culturels, la tendance de notre époque à approcher l'identité par la polarisation et l'essentialisation, la difficulté que nous avons aujourd'hui à penser et à accepter la différence...**

Chacun d'eux a partie liée avec les questions de l'exil et c'est au cours de ces ateliers que ce thème s'est vite imposé comme une évidence.

Emel Hollocou est fille d'un père breton et d'une mère dont la famille, juive d'origine, a fui l'Allemagne pendant la seconde guerre mondiale pour s'installer en France. Elle témoigne de ce qu'un tabou s'est installé dans la famille. Elle grandit dans un univers paradoxal : l'importance de l'histoire juive, de la mémoire de la Shoah et du « plus jamais ça » en même temps qu'un trou biographique dans la transmission avec la nécessité pour la génération des grands-parents de tirer un trait sur son passé. Elle grandit avec l'ombre d'une maison familiale appartenant à sa mère, une maison inoccupée depuis plus de 20 ans encombrée de livres et pleine de l'histoire de sa famille qui s'y est installée après leur fuite d'Allemagne et dont les vivants ont du mal à se défaire. Cette maison est d'ailleurs une source d'inspiration pour le personnage de la maison de la pièce.

Le contexte choisi pour le projet s'inspire de l'histoire familiale de David Moatti : juifs séfarades, ses parents quittent la Tunisie dans les années 1960, après que sa famille ait vécu des siècles sur l'autre rive de la Méditerranée. En famille, ce départ n'est jamais évoqué de manière précise et il flotte comme un tabou autour de cet arrachement à cette terre ancestrale.

Anne-Christine Tinel vit son enfance en Algérie et plus récemment à Tunis, sous la dictature de Ben Ali.

A travers ses textes, elle interroge la notion « d'identité » : « **L'identité, n'est-ce pas d'abord celle que nous « collent » les autres ? Mon écriture est hantée par ces questions. De texte en texte, roman ou théâtre, l'écriture traque les impensés, les angles morts, les tabous liés à la haine de l'autre et à l'art de réduire les identités.** »

Ces histoires personnelles ne constituent pas le sujet du spectacle. Elles ont constitué le matériau initial, la matrice à partir de laquelle a germé de façon organique une fiction qui met en jeu ces questionnements.

La méthode de travail

Le temps de travail collectif initial est le point de départ de l'écriture. Celle-ci court sur la saison 2025-2026.

Parallèlement au chemin d'écriture a lieu un travail d'enquête et de recherche documentaire qui vient nourrir l'imaginaire. Une fois la matière posée, [Anne-Christine Tinel](#) choisit d'inscrire la deuxième phase d'écriture dans le cadre d'un laboratoire d'auteurs porté par [A mots découverts](#) (via la structure Harmoniques). Elle se fait accompagner dans la troisième phase par la dramaturge [Elise Blaché](#), co-éditrice avec [Simon Grangeat](#) de la revue [la RECOLTE](#).

Chaque version du texte donne lieu à des séances de travail (lectures, échanges et ajustements) avec Emel et David.

[Le projet est né de la recherche et continue de se construire par l'aller-retour entre la table et le plateau.](#)

Tout au long de ce processus de création, les 2 comédiens se sont, eux, appuyés et ont fait vivre leur travail au travers de techniques qui avaient suscité le désir initial de travailler ensemble. L'approche Meisner tout d'abord, puis l'approche Demidov. Une manière spécifique de travailler qui met le vivant et l'acteur au cœur du processus créateur. Elles permettent, l'une comme l'autre, au comédien de se laisser transformer, de ne pas contrôler le vivant, tout comme les personnages décident finalement de laisser la maison se transformer. Cette mise en lien entre les outils de comédiens et la dramaturgie a été permanente.

[C'est dans la continuité de cette méthode de travail que nous souhaitons nous inscrire pour les prochaines phases de création.](#)

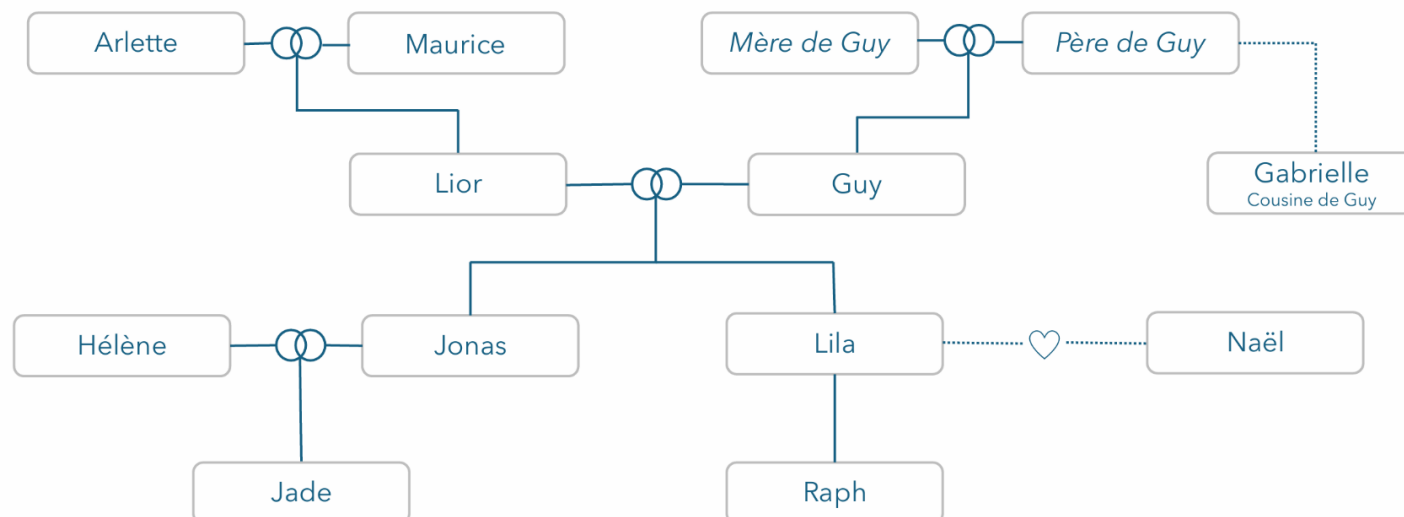
Le dispositif scénique et la choralité

La pièce est centrée sur le couple frère-sœur Jonas-Lila à partir desquels se développent, tel un rhizome, de multiples personnages dont les parcours s'entrecroisent.

La question initiale, « que faire de cette maison familiale ? » fait surgir chez chacun d'autres questions lointaines et des non-dits familiaux.

Le dispositif d'écriture ne met **jamais plus de deux personnages simultanément sur le plateau**. Ce choix permet à deux comédiens de prendre en charge l'ensemble des rôles, par glissements, déplacements et changements de position plutôt que par une stricte composition psychologique.

Arbre généalogique



Cette contrainte formelle n'amoindrit pas la dimension chorale de la pièce ; au contraire, elle la renforce. Deux personnages, Lila et Jonas, sont les deux pôles dramaturgiques ; les autres tournoient autour d'eux, tantôt l'un tantôt l'autre.

Ils semblent se répondre d'une scène à l'autre, comme si les voix circulaient à travers les corps. L'absence de scènes collectives crée un effet de résonance : chaque parole porte la trace des autres, chaque dialogue est habité par ceux qui ne sont pas là. [La choralité ne repose donc pas sur la simultanéité des présences, mais sur la circulation des points de vue, des récits et des manques, donnant au spectateur la sensation d'un ensemble familial toujours présent, même fragmenté.](#)

De la dramaturgie à la scénographie

[La pièce est construite selon une dramaturgie de la contamination : le passé contamine peu à peu le présent, il agit sur le vivant. Cette place grandissante du passé est incarnée par la transformation de la maison.](#)

La maison n'est pas un décor ni un prétexte (va-t-on ou non la vendre ?). Elle s'avère un personnage à part entière. Elle a une identité organique, comme les personnages elle se transforme. Elle est le personnage central, le moteur de transformation des autres personnages. Serait-elle la manifestation d'une volonté post-mortem de Lior ?

Au début de la pièce, Villa Toledano apparaît comme une maison saturée. L'accumulation des objets, papiers, gravures et livres forme des masses presque infranchissables. Jonas parle de « jungle », de « broussailles », de « machette » ; Lila imagine le tri comme un travail de « défrichage ». Cette métaphore végétale n'est pas seulement une image pour dire l'encombrement. Elle annonce une transformation progressive de l'espace et des personnages.

Dès l'entrée dans la maison, la nature semble vouloir reprendre ses droits. Les arbres ont grandi jusqu'à donner à Lila l'impression qu'ils « cherchent à rentrer ». La maison craque, respire ; le bois, le vent, les arbres et les objets finissent par se confondre dans sa perception.

La lumière participe de cette métamorphose. On y voit mal. Pour lire, Lila s'aide d'un briquet ; Jonas ouvre les volets, casse des branches pour faire entrer la lumière. La lumière extérieure venue par la fenêtre, les ombres des arbres prennent progressivement une place dramaturgique. À mesure que les personnages avancent dans leur histoire, l'espace semble passer d'un intérieur clos et encombré à un espace traversé par le vivant. Ce que Jonas considère d'abord comme une menace — quelque chose qui envahit, étouffe, empêche de circuler — Lila finit par l'envisager comme une possibilité : « Et si on laissait faire ? La forêt. »

Le projet de « bois » constitue une véritable bascule dramaturgique : il ne s'agit plus seulement de conserver la maison ni de la vendre, mais de transformer son devenir. La friche, qui semblait témoigner de l'abandon, se révèle comme un espace de renaturation, un bois, un lieu vivant. La forêt permet ainsi de sortir de l'alternative qui structure longtemps le conflit entre Lila et Jonas : **conserver ou détruire. Une troisième voie apparaît : laisser transformer.**

Cette transformation de l'espace accompagne celle des personnages. Jonas veut d'abord faire disparaître les traces, vider, couper, vendre. Lila veut comprendre et conserver. Peu à peu, l'un et l'autre sont confrontés à une autre possibilité : ne pas tout contrôler. La maison peut devenir autre chose que ce qu'elle était, sans pour autant que son histoire soit effacée. La forêt devient alors une image de la mémoire elle-même : quelque chose qui pousse, déborde, se transforme, échappe au contrôle et survit aux personnes qui ont précédé.

Elle est aussi une image de la transmission. Une forêt ne reproduit jamais exactement ce qu'elle a reçu : elle transforme ce qui a été laissé, elle le recouvre, l'absorbe et le fait renaître autrement. La dernière apparition du « jardin-forêt » ne doit pas être comprise

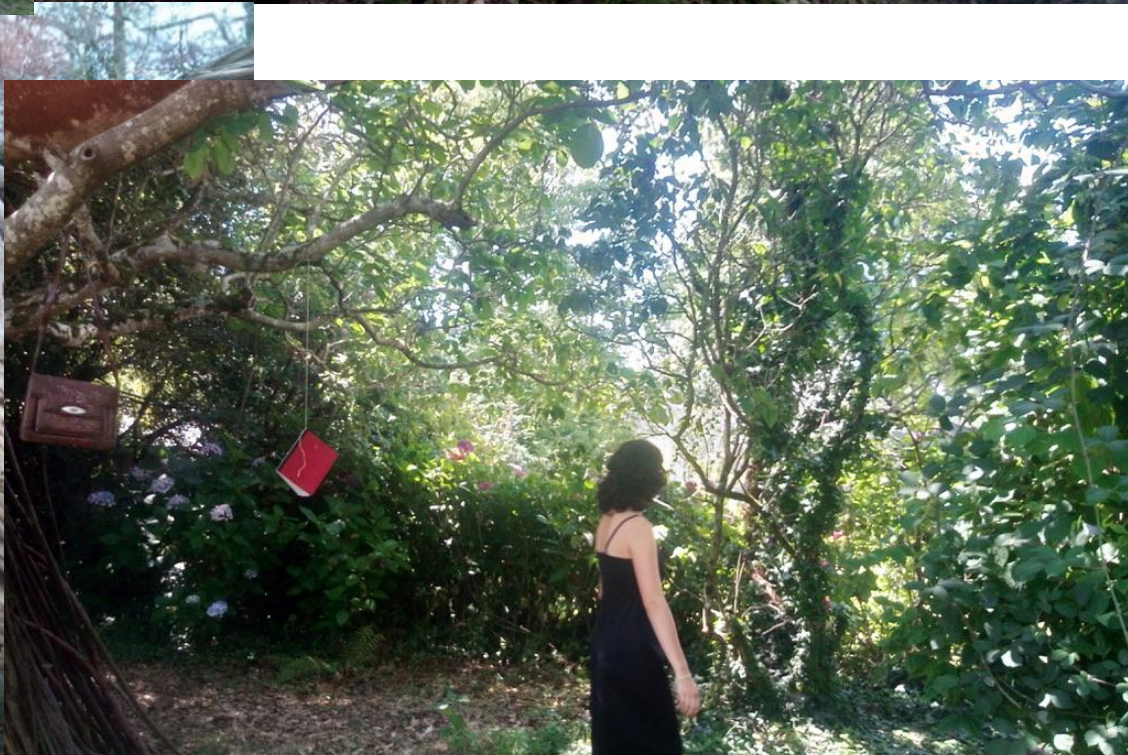
comme un simple changement de décor. Elle constitue l'aboutissement d'un mouvement amorcé dès la première scène : la maison, progressivement libérée de ses objets, retrouve une forme de vie. Le passage de la maison à la forêt est le passage d'une mémoire qui enferme à une mémoire qui peut continuer à pousser.

En fonction du travail d'écriture et de recherche, des premières hypothèses artistiques et de scénographie sont émises. La résidence permettra de les mettre à l'épreuve et de les développer le cas échéant.

La scénographie sera fondée sur la lumière, plateau nu ou presque.

La création lumière sera déterminante pour figurer l'évolution décrite ci-dessus et c'est la combinaison de cette création lumière et de la vidéo qui viendront rendre sensible cette transformation organique qu'est le travail du deuil, celui de la mémoire.

Ombres et lumières, atmosphère de sous-bois, la boîte noire du théâtre devient le lieu actif (au sens dramaturgique mais aussi chimique du terme) de la mémoire. Par la poésie non réaliste d'images projetées sur le plateau et les pendrillons, naîtra le mystère d'une forêt.



L'arrière-plan politique

Les Valises de Jonas s'inscrit dans un contexte historique et politique précis : l'exil des juifs séfarades de Tunisie vers la France à la fin des années 1960, et les effets durables de cet arrachement.

Cependant, la pièce ne vise [ni l'explication historique ni le commentaire de l'actualité](#). Elle ne prend pas pour sujet les conflits contemporains du Moyen-Orient, même si ceux-ci forment un arrière-plan inévitable pour les spectateurs d'aujourd'hui. Ce choix de tenir ces événements hors champ explicite permet de [préserver un espace de pensée et de nuances](#). [Il ne s'agit pas de neutralité, mais de refus des simplifications et des assignations identitaires](#). La pièce ne cherche pas à désigner des camps, mais à rendre visibles des trajectoires humaines complexes, marquées par l'exil, le silence et la difficulté à se dire.

Les Valises de Jonas est une pièce sur l'héritage imparfait, sur ce qui se transmet malgré soi, et sur la façon dont une génération plus jeune hérite d'un passé non formulé. Elle ne propose [ni solution ni réconciliation](#), mais invite à [habiter la complexité des histoires familiales et politiques qui continuent de traverser le présent](#).

Calendrier prévisionnel

- Ecriture, finalisation 1^{ère} version de la pièce : été 2026
- Lecture à Avignon en partenariat avec la SACD : 17/07/26
- Recherche d'un metteur en scène : automne 2026
- Séances de lectures à Paris : automne 2026
- Premières recherches de partenaires : été et automne 2026
- Premières résidences de création : hiver et printemps 2027
- Création : saison 2027-2028

Lecture à Avignon 2026

En lien avec la SACD, une lecture a eu lieu lors du festival d'Avignon 2026. Cela représentait une première rencontre du texte avec du public et ce fut extrêmement enrichissant.

De nombreuses questions se posaient, notamment le dosage entre la dimension « informative » du texte et sa dynamique théâtrale, la vérification de la fluidité narrative, de la cohérence dramaturgique, la lisibilité de la métaphore de la maison, l'aptitude du texte à permettre identification et empathie... Une des questions en effet était de mesurer à quel point ce texte était susceptible d'intéresser des personnes non directement concernées par cet exil spécifique, notre intention n'étant pas l'écriture d'un texte de l'entre-soi.

Sur ce dernier point, les échanges post-lecture furent encourageants et plusieurs personnes ont déclaré avoir été réellement très touchées. Certaines ont reconnu leur histoire familiale et la complexité de la transmission alors même qu'elles sont issues d'autres exils (espagnol par exemple).

Par ailleurs, a été mise en avant la justesse de la relation frère-sœur entre Jonas et Lila ainsi que la couleur et la richesse apportées par chacun des personnages secondaires.

Quelques réactions :

« C'est un sujet qui va résonner avec beaucoup de gens : les maisons de famille, les origines... »

« C'est magnifique et émouvant »

« Ça laisse beaucoup de place à l'imaginaire »

Biographies

Anne-Christine TINEL



Anne-Christine Tinel a passé son enfance en Algérie, son adolescence à Lyon ; hantée par le sud elle est revenue rôder vers la Méditerranée, dans le Luberon, puis à Tunis. L'oppression est devenue une thématique récurrente après l'expérience de la dictature de Ben Ali. De retour en France, elle a vécu en Occitanie. Aujourd'hui, elle a trouvé en Bretagne un paysage dans lequel elle se sent bien.

Agrégée de lettres modernes elle a longtemps enseigné, du collège à l'Université. Aujourd'hui elle se consacre pleinement à l'écriture et à la mise en scène. Le goût de la transmission continue de l'animer et prend d'autres formes. Elle a créé la compagnie [Une carène en campagne](#) pour porter et mettre en scène certains textes. Il lui tient à coeur que ses projets artistiques tissent des liens entre amateurs et professionnels, entre artistes et habitants d'un territoire, telle l'aventure initiée autour de [La nuit où les](#)

[chauves-souris](#).

Elle a deux écritures. L'une, intimiste, au long cours, se déploie dans ses romans, publiés aux éditions ELYZAD, récemment : *Malena, c'est ton nom* et *La mangue et le papillon*, actuellement finaliste de nombreux prix littéraires. L'autre écriture s'aventure dans les arts de la scène. *Dans le formulaire* et *Fartlek* (Editions Koinè) ont reçu l'aide à la création d'Artcena ; *Passage du convoi cette nuit*, publié en octobre 2025 aux éditions Koinè est en production par la compagnie Nagananda. Le texte a reçu le prix ACT ; sélectionnée comme pépite fiction junior du salon de Montreuil 2025, Sélection Prix Armand Gatti 2026. *Un mouchoir dans les ronces* obtient une mention spéciale du LegalAliensTheatre... Ses pièces, souvent centrées autour de personnages féminins, explorent les espaces ambigus, tabous (Fourbi la chambre) les contradictions, les interstices où se glissent le doute, le désir, l'émancipation. Il n'y a pas de forme préconçue, pour chaque texte s'invente une forme, une langue, au plus près du propos.

Elle aime s'embarquer dans des aventures collectives, répondre à des commandes et découvrir des territoires qu'elle connaît moins. Cela l'a conduite à collaborer avec des musiciens, à écrire des livrets d'opéra (Dialogue parmi les eaux mortes de David Ducros) des pièces pour la rue (Demain dès l'aube je partirai, soutien SACD-Beaumarchais créée sous le titre Sources par la compagnie Humani théâtre), pour la danse, des pièces radiophoniques...

Son écriture s'adresse à tous, depuis la grande section (Un charivari) aux adultes en passant par les adolescents (Fartlek). Plusieurs de ses textes sont retenus par le dispositif Dire et lire du théâtre en famille (Scènes appartagées)

Site : www.anne-christine-tinel.com

Emel HOLLOCOU



Après Sciences-Po Paris, Emel Hollocou se forme au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (J.P Garnier, T. Bouvet, A. Ethève, F. Jessua, T. Condemine, M. Franzetti) puis au sein des « trainings pro » et masterclass de l'Ecole du jeu. Elle se passionne ensuite pour les méthodes Chekhov et Meisner (Studio Meisner et Michael Chekhov Paris - Cie Azot, Sarah Kane, Ashlie Walker, Sylvia Kaczmarek, Studio Chekhov New York et Chicago, Michael Chekhov Association).

En mai 2025, elle sort diplômée du Demidov Acting Certificate Course 2023-2025, formation intensive en anglais de 2 ans dirigée par Andrei Malaev-Babel, spécialiste mondial de l'Ecole Demidov de Jeu d'Acteur et directeur de la Florida State University/Asolo Conservatory for Actor Training (USA). En 2026, elle continue à pratiquer au cours de stages intensifs la technique Demidov avec le Demidov Studio London et Vienna.

En 2013, elle co-fonde LA GRAPPA avec Nicolas Grosrichard au sein de laquelle elle co-met en scène Britannicus de Racine avec N. Grosrichard, joue dans J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne de J.L Lagarce mes par N. Grosrichard (Th de Vanves, 2014), co-crée Si nous ne pouvons changer le monde... Opus 1 (Théâtre de la Loge, 2016, création collective), puis écrit et met en scène l'Opus 2 Marianne (Théâtre de la Loge 2017).

Elle joue notamment dans Les Z'Habitants mis en scène par Marie Duplex, La Cerisaie de Tchekhov mis en scène par Nicolas Liautard pour plus d'une quarantaine de dates en 2019/20 (Th de la Tempête et tournée Scène Watteau, SN de Cherbourg, ...).

Elle a travaillé comme assistante à la mise en scène de D' de Kabal (Comme une île, Th des Quartiers d'Ivry, 2012), assistante et dramaturge de P. Lucbert, (Peau d'âne, Th. du Lucernaire, 2017), collaboré avec le collectif Nash et le collectif Grand Dehors.

En 2020/21, elle met en scène Pilawi, esprit d'Amazonie, écrit par Katia Grau, création mêlant théâtre, musique live, danse et tissu aérien, dont elle conçoit également la scénographie (Camp d'entraînement artistique SIMONE à Chateaufvillain, L'Etoile Bleue à Saint Junien, FAT Festival Taulignan, Salle du Jeu de Mail – Pamiers...). En 2024, elle répond à une commande des Terres d'Alma et met en scène et écrit pour 5 femmes coach dans « Vie Orgasmique » au Petit Palais des Glaces à Paris. Le spectacle connaît un vif succès et des retours exceptionnels auprès du public.

Elle a par ailleurs animé pendant plus de 10 ans des ateliers auprès d'enfants et d'adolescents, a mis en scène et écrit à cette occasion plus d'une vingtaine de spectacles (écoles, MJC...).

De 2018 à 2022, elle enseigne l'approche Michael Chekhov pour acteurs professionnels au sein du Studio Meisner et Michael Chekhov Paris - Cie Azot.

En 2023, elle crée TERRE DE MYRTE, compagnie d'expérimentation et de création théâtrale dédiée au processus vivant, à l'art du jeu d'acteur et au processus créatif de l'artiste. Depuis 2023, elle y dirige des laboratoires artistiques de jeu et de création pour professionnels dans lesquelles elle élabore de nouveaux chemins pour l'acteur et l'artiste à partir de la méthode Michael Chekhov et son approche Terre de Myrte, l'« Acteur vivant et inspiré ».

David MOATTI



Si le théâtre est entré dans sa vie alors qu'il était très jeune, il a d'abord suivi un parcours académique avec des études scientifiques, une école d'ingénieur et une carrière l'ayant conduit à devenir, au fil des ans, dirigeant d'entreprise dans le domaine de la construction.

Après plus de 2 décennies, il décide de retourner à ses premières amours et de donner un sens à sa vie en embrassant la carrière de comédien dont il a toujours rêvé.

Il suit alors une formation de 3 ans à la technique Meisner au sein du studio AZOT avec des professeurs tel que Ashlie WALKER ou Sylwia KASZMAREK ainsi que différents stages auprès de metteuses en scène telles que Johanna BOYE, Charlotte MATZNEFF ou Eric BU.

En parallèle, il tourne court-métrages, séries et participe à de nombreux projets théâtraux, du répertoire classique au contemporain. Très attaché à la spontanéité sur le plateau et à l'écoute instantanée avec ses partenaires, pour lui jouer c'est d'abord transmettre. Des messages, des émotions, la découverte d'un texte amenant à se divertir au sens noble et à entamer ou poursuivre une réflexion.

En 2025, il a participé à trois projets théâtraux : une version de *Ring* d'Eléanore Confino, une version de *On ne badine pas avec l'amour* dans le rôle de Blazius et également un projet de spectacle-lecture, *Respire*, autour des œuvres d'Anne-Christine TINEL.



Anne-Christine TINEL - Autrice
Emel HOLLOCOU - Comédienne
David MOATTI - Comédien

Contact :

06.09.24.79.30

lesvalisesdejonas@gmail.com